



Rubrique réalisée par Michèle Boin avec le soutien de l'Afrika Studiecentrum de Leiden

Revue française d'histoire d'outre-mer
(Paris)

« Pour une histoire du contrôle social dans les mondes coloniaux : justice, prisons, et enfermement de l'espace »
2^e semestre 1999.

La lecture de ce dossier complète par son sujet celle de l'ouvrage dirigé par Florence Bernault, *Enfermement, prison et châtement en Afrique, du XIX^e siècle à nos jours* (compte rendu de M.-A. Pérouse de Montclos, *Politique africaine*, n° 77). Pour Florence Bernault, Pierre Boilly et Ibrahima Thioub, il s'agit de montrer comment ces objets de recherche peuvent jeter un éclairage essentiel sur le projet colonial. Le droit colonial, le fonctionnement de la justice renseignent sur la nature de l'autorité établie outre-mer, et la permanence de ces institutions, sur le destin des transferts de pouvoir après la charnière des années 60. La résistance ou l'indifférence populaires apportent aussi des indications sur la manière dont se déploya l'État dans les colonies et dont celui-ci s'articula ou non sur les imaginaires locaux. Chérif Mamadou Dan Diallo montre que, pour ce qui est de la Guinée précoloniale, les divers systèmes pénaux doivent être perçus et interprétés comme un ensemble de pratiques coutumières ayant évolué et subi de nombreuses influences.

Mais c'est la conquête coloniale qui introduisit une rupture définitive avec l'ordre ancien, notamment à cause de l'emprisonnement. Les Guinéens interprétèrent cette peine nouvelle comme infamante et dégradante, et déployèrent une imagination fertile, soit pour y échapper, soit pour se purifier de la souillure qu'entraînait l'incarcération. La constitution de la déviance et la prison se trouvent parmi les thèmes centraux dans les études d'histoire sénégalaise au cours des années 90. I. Thioub présente ici deux articles : l'un sur la

santé des détenus dans les prisons coloniales, qui souffrit gravement des contraintes budgétaires restreignant personnel soignant et équipement matériel, et l'autre sur la crise de l'institution pénitentiaire au Sénégal, illustrée par la mutinerie des détenus de la maison d'arrêt de Rebeuss (29 novembre 1996), crise qui suscita un intérêt nouveau de la part de l'opinion publique pour le problème. Dior Konaté traite des conditions de détention des femmes au Sénégal, les laissées-pour-compte de la politique carcérale de l'époque coloniale à nos jours. Leurs travaux, au contraire de ceux des hommes, n'étaient pas rétribués. Parmi les instruments coloniaux d'enfermement et de contrôle d'un autre genre, Marie-Albane de Suremain place la cartographie coloniale, les cartes ethnodémographiques encadrant les populations dominées, une fois connues et localisées, dans des espaces précis.

Afrique contemporaine
(Paris)

« La santé en Afrique.
Anciens et nouveaux défis »
N° 195, juill.-sept. 2000.

Le slogan adopté par la trentième assemblée mondiale de la santé, « La santé pour tous » en Afrique, aurait-il un sens aujourd'hui, telle est la question que posent, au regard de l'évolution des connaissances des sciences médicales et des sciences sociales, Marc-Éric Gruénais, anthropologue, et Roland Pourtier, géographe, qui ont dirigé ce numéro. Pour reprendre leurs termes : « La santé n'est pas indifférente à l'environnement social pris dans sa globalité et ses évolutions » et les « sociétés africaines actuelles sont engagées dans des mutations profondes ». « Face à la complexité des situations africaines, aucune

réflexion simple, aucun modèle ne convient : la "crise de la pensée" médicale affecte aussi bien l'Afrique que l'Europe. » Les ressources disponibles (publiques, privées, provenant de l'aide internationale ou bilatérale) se sont heureusement remises à augmenter, dans un contexte où le comportement des populations change rapidement, du fait de la transition démographique en cours. Devant les difficultés à envisager une action au niveau national, on peut faire l'option de privilégier le niveau local avec des réformes qui mettent l'accent sur le développement du district sanitaire : les initiatives locales sont aujourd'hui au centre des préoccupations des agences de coopération.

Regroupés en trois parties, les textes émanent de spécialistes relevant de disciplines diverses : épidémiologistes, anthropologues, sociologues, psychologues, démographes, économistes, géographes, médecins, nutritionnistes, pharmaciens, fonctionnaires de l'OMS, etc. Les niveaux d'analyse vont de l'échelle du continent jusqu'à celle, micro-locale, du quotidien des populations et des acteurs. La première partie porte sur la question des milieux et de la santé, la deuxième sur des situations nouvelles (ici on pense inévitablement au sida, mais ces situations peuvent aussi être liées à la guerre, à la précarité ou à la corruption), et la troisième traite des politiques publiques, de l'organisation et de la réorganisation de la santé.

Pour rester dans le domaine de la santé, rappelons que le n° 160 (2^e semestre 1999) de la revue *Présence africaine* proposait un dossier sur l'excision. Parmi d'autres articles faisant le point sur les conséquences médicales et sociales de cette pratique ou sur la situation dans certains pays africains (Sénégal, Corne de l'Afrique), Pierrette Herzberger-Fofana montrait comment les médias en Allemagne se sont emparés de la question, et quelles sont les actions (et réactions) des groupements de femmes africaines qui vivent en Allemagne.

Africa Quaterly

(New Delhi)

« South Africans of indian origin »

Vol. 39, n° 3, 1999.

Le rôle des Sud-Africains d'origine indienne dans l'histoire de l'Afrique du Sud forme le thème principal de ce numéro spécial. Les quatre premiers chapitres de la partie initiale de l'ouvrage sont consacrés au séjour qu'a effectué Gandhi dans ce pays et à la philosophie de la résistance passive qu'il a formulée à Johannesburg dans les premières années du XX^e siècle (G. Gandhi, N. Mandela, E. Itzkin). Cette section comprend encore deux articles sur la communauté indienne au Cap (T. P. Srinivasan) et dans l'agglomération de Durban, capitale du KwaZulu-Natal (M.K. Lokesh). La deuxième partie décrit la résistance opposée par les Indiens de 1893, année de l'éveil de la communauté indienne au Natal, à 1914 (T. G. Ramamurthi), puis pendant la lutte contre l'apartheid, pendant la période 1948-1994 (E. I. Ebrahim). Suivent des études sur la contribution des femmes indiennes à cette lutte (R. Rajab), sur celle des Tamils (K. C. Lakshminarayanan), des musulmans (par « un démocrate musulman ») et des hindous (B. Rambilas). S'ajoutent à cette partie un historique de la minorité indienne d'Afrique du Sud et des dilemmes auxquels elle a été confrontée depuis son arrivée au Natal jusqu'à la « nouvelle » Afrique du Sud (F. Meer), ainsi qu'un chapitre sur le rôle des médias dans l'effort de libération (I. C. Meer). La dernière partie montre quels progrès ont été réalisés et par quels moyens, au sein de la communauté indienne d'Afrique du Sud, dans les domaines de l'éducation (S. S. Munsamy), de la santé (P. Ramasar), du sport (R. Govender), et des arts (R. Amod). Une bibliographie sur la lutte menée par cette communauté pour la démocratie et sur Gandhi et l'Afrique du Sud, compilée par Sharmila S. Karnik, clôt ce numéro.

*Tydskrif vir Geesteswetenskappe*

(Pretoria)

« 'n Oorlog om by stil te staan »

(Une guerre qui donne matière

à réflexion)

Année 39, n° 3-4, 1999.

Deux numéros spéciaux de revues historiques sud-africaines sont sortis à l'occasion du centenaire de la guerre anglo-boer. Rédigés en afrikaans, les articles composant ce numéro sont précédés d'un résumé en anglais. La plupart des textes touchent à la guerre proprement dite et à ses causes, à des questions d'opération, de stratégie, de commandement, de personnalité des leaders de la rébellion. Fransjohan Pretorius propose d'adopter une perspective plus large et de présenter le phénomène comme une guerre totale qui a affecté tous les groupes ethniques et culturels d'une manière ou d'une autre, sans qu'aucun groupe puisse la revendiquer comme la sienne propre. La contribution de O. J. O. Ferreira analyse le dilemme auquel est confronté le Portugal, allié de l'Angleterre mais vivant, à cause de l'importance du Mozambique, en relation de bon voisinage avec les deux républiques boers. Le peuple portugais et une grande partie de la presse pro-boer accusèrent le gouvernement portugais de se comporter en valet de l'impérialisme britannique. Facteur de promotion du mouvement républicain au Portugal, la guerre des Boers a eu un lien indirect avec l'établissement de la république au Portugal en 1910.

South African Historical Journal

(Pretoria)

« South african war 1899-1902 :

centennial perspectives »

N° 41, sept. 1999.

Pour A.H. Manson, qui traite dans cette publication du changement ayant affecté la société hurutshe, la guerre anglo-boer est « l'une

des charnières sur lesquelles tourne l'histoire de l'Afrique du Sud moderne », pour avoir balayé une classe dominante et ses États, modifié la géographie humaine de la région et propulsé des communautés entières dans des rapports politiques et économiques nouveaux. Il ne fait pas de doute que cette guerre coloniale, et la première des guerres modernes, a constitué un événement déterminant aussi bien pour le destin de l'Empire britannique que pour celui de l'Afrique du Sud blanche. Son interprétation a toutefois varié au fil des développements politiques en Afrique du Sud et n'est pas exempte de controverses. Dans ce volume, certains historiens posent même la question de la possibilité du boycott de la commémoration du centenaire de la guerre anglo-boer (L. Witz, G. Minkley, C. Rassool). Les historiens ont toujours eu tendance à chercher à comprendre la guerre anglo-boer en termes d'intérêts politiques contemporains ; après 1990 et les désillusions, le nationalisme romantique qui avait fait de la guerre un épisode héroïque de souffrance et de construction de la nation semblait avoir perdu son empire sur la conscience afrikaner (G. Cuthbertson et A. Jeeves).

Certaines des contributions sont ici axées sur l'expérience de communautés particulières ; d'autres examinent la dimension plus vaste, internationale, de la guerre et de son impact, comme aux États-Unis qui avaient d'importants intérêts économiques en Afrique du Sud, au Canada, en Australie, en Allemagne (on compte de par le monde plus de 1 100 monuments édifiés en mémoire des Blancs qui ont pris part aux combats ou y sont tombés) ; ce numéro comporte encore des analyses de rapports de témoins et de journalistes, de la propagande et de la censure du côté de l'Empire britannique, de la dimension littéraire de la guerre (Kipling), des conflits ayant plus tard marqué sa commémoration. Enfin, la dernière partie comprend des articles concernant les sources et archives sur la guerre dans les bibliothèques d'Oxford, ainsi qu'une bibliographie de publications originaires des Pays-Bas.